Sylvain Ledda, *L'Éventail et le dandy. Essai sur Musset et la fantaisie*

Esther Pinon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/3156>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3156

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 475

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Esther Pinon, « Sylvain Ledda, *L'Éventail et le dandy. Essai sur Musset et la fantaisie* », *Studi Francesi* [En ligne], 170 (LVII | II) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 02 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3156> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3156>

Ce document a été généré automatiquement le 2 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Sylvain Ledda, *L'Éventail et le dandy. Essai sur Musset et la fantaisie*

Esther Pinon

RÉFÉRENCE

SYLVAIN LEDDA, *L'Éventail et le dandy. Essai sur Musset et la fantaisie*, Genève, Droz, 2012, pp. 287.

- 1 C'est sur une belle et lumineuse évocation du romantisme par Vladimir Jankélévitch que s'ouvre cet *Essai sur Musset et la fantaisie*, et l'ouvrage de Sylvain Ledda est tout entier à l'image de ce prélude: nuancé, sensible et profond. Dès l'introduction, une traversée de la réception critique de l'œuvre de Musset montre tout à la fois l'importance du sujet retenu et sa complexité: la fantaisie de l'écriture mussétienne n'a cessé d'être soulignée – tantôt pour être louée comme un facteur de liberté et d'originalité, tantôt pour laisser sourdre des reproches d'incohérences et de superficialité – mais n'a jamais fait l'objet d'une étude d'ensemble.
- 2 Sous le signe des éventails aux tons changeants, emblèmes de fantaisie qui jalonnent l'œuvre de Musset, Sylvain Ledda propose dans un premier temps une définition précise mais ouverte d'une notion elle-même virevoltante, en retraçant l'histoire du mot «fantaisie» et des théories et jugements que suscitent la notion et ses mises en œuvre. Loin d'être abstraite, cette première étape de la réflexion explore en effet également les pratiques de la fantaisie autour de 1830 et offre ainsi un vaste panorama de la fantaisie romantique, qui donne tout son sens à l'étude des multiples acceptions que revêt la fantaisie dans l'œuvre de Musset. Sylvain Ledda rappelle la plasticité du terme, et montre notamment qu'il est indissociable de notions voisines, notamment celles de caprice et de fantastique. *L'Éventail et le dandy* révèle en effet la prégnance d'une inspiration fantastique dans l'œuvre mussétienne: sensible à un imaginaire alors en vogue – à l'égard duquel il sait néanmoins prendre ironiquement ses distances – Musset assimile les leçons de Jean-Paul Richter ou d'Hoffmann avec lesquels il partage

la pratique d'une écriture libre, ouverte à l'humour autant qu'à l'exploration de motifs inquiétants. Sylvain Ledda décèle également ce qu'il nomme «la tentation fantastique» dans le goût prononcé de Musset pour le nocturne et dans sa fascination, souvent proche du frénétisme, pour les excès d'*Éros* et de *Thanatos*. C'est enfin la coloration fantasque de l'œuvre de Musset qui fait l'objet de la dernière section de l'ouvrage. Sylvain Ledda montre que, loin d'être circonscrite aux premiers textes, cette esthétique irrigue l'ensemble de l'œuvre, à travers les figures de l'aristocrate et du dandy, les motifs du jeu et du masque. Tous viennent nourrir la poétique mussétienne, mais aussi un *éthos* foncièrement inquiet, au sens étymologique du terme, perceptible jusque dans les choix éditoriaux effectués par Musset lorsqu'il organise son œuvre en recueils. Même chez le Musset apparemment assagi qui frappe aux portes de l'Académie, la fantaisie demeure. L'éventail n'est jamais tout à fait refermé, comme le suggère un «épilogue» qui nuance l'image de Musset voué aux gémonies par Baudelaire, Flaubert et Rimbaud, en rappelant que la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, jusqu'à Apollinaire et aux Surréalistes, reçoivent l'héritage de la fantaisie mussétienne, *via* les écrivains de la bohème et les poètes fantaisistes.

- 3 C'est un éclairage doublement neuf que propose ce portrait de Musset en artiste fantaisiste, fantastique et fantasque. La fantaisie s'avère tout d'abord être une clef précieuse pour comprendre l'insaisissable unité d'une œuvre à la fois remarquablement diverse et remarquablement cohérente. Sylvain Ledda, s'il s'attache aux textes incontournables (les grandes comédies des années 1833-1834, *La Confession d'un enfant du siècle*, le cycle des *Nuits*), mène également une relecture très convaincante d'œuvres parfois oubliées ou négligées: le théâtre des dernières années, mais aussi les *Revue fantastiques*, dont il montre qu'elles constituent un véritable laboratoire poétique, ou encore *La Quittance du diable*, souvent tenue pour une pièce de jeunesse négligeable, et dont sont ici révélées la saveur et la puissance ironique et parodique. L'œuvre de Musset reçoit également un jour nouveau parce qu'elle est replacée dans un contexte vaste, où l'on voit se dessiner des influences (le fantastique allemand, les collaborateurs de la «Revue de Paris») et des postérités (les poètes fantaisistes) jusqu'ici rarement évoquées, mais aussi des affinités électives: les nombreux rapprochements qu'effectue Sylvain Ledda entre l'écriture de Musset et la musique romantique (celle de Schumann, notamment) s'avèrent particulièrement suggestifs. L'écriture enfin, toujours élégante, parfois fantaisiste elle-même, confère à cet essai un relief qui n'en donne que mieux à sentir la profondeur de la fantaisie mussétienne.